

TERRA DOMICILIUS MACEDOINE

CARNET DE ROUTE ...

Fred Hocké et Patrice Grente sont partis de Caen à 3h du matin le lundi 14 Octobre. Ils ont récupéré le camping-car loué à Angers et ont poursuivi jusqu'à Milan où Deborah Lennie arrivait le soir de sa tournée du spectacle SFUMATO en Corée avec la compagnie de Rachid Ouramdane. Décalage horaire en poche. Première nuit passé dans une petite halte pour camping-car au bord du lac à Sirmione au nord de l'Italie. Premières images, le lac sous la brume...

Prochaine halte Dubrovnik. La ville à notre arrivé était sous un déluge de pluie torrentielle que nous avons pu filmer et enregistrer grâce à la caméra imperméable de Fred et des microphones hydrophoniques de Patrice. Des plans de chutes d'eau dans des escaliers du centre-ville évoquent la ville engloutie, submergée et sans défense contre une nature toute-puissante. Dès le deuxième jour, la question de la stabilité d'une maison, des constructions en pierre et en marbre voir d'un territoire est mis en chantier par l'imprévu des éléments naturels.

Prochaine arrêt Perast, dans les bouches du Kotor, Monténégro. Après 3 jours et quelques 2400 kilomètres parcourus, nous ressentons déjà le fait que nous n'avions pas 18 ans. Quand la possibilité d'un bon lit d'hôtel à vraiment pas cher se présente à nous par les propriétaires du restaurant où nous avons mangé le soir, nous avons pas beaucoup de mal à accepter. C'est ici que nous décidions de rallonger le temps de trajet initialement prévu pour arriver à Skopje, tellement les possibilités de collecter du matériel sont riches.

Nous avons rencontré au petit matin le propriétaire de bateau qui faisait le trajet vers l'île au milieu des bouches du Kotor. Première expérience de l'ouverture et la simplicité avec laquelle les rencontres peuvent se faire, ce qui n'a pas arrêté de nous surprendre tout au long de notre projet. Nous avons parlé de notre travail, de notre projet et de notre souhait de filmer autour de cette île, à partir du bateau. Il était tout à fait partant et nous a emmenés en bateau autour de l'île, même plusieurs fois, pour capter les images et les sons qui nous convient. Sur l'île, il faut préciser, il y a une petite chapelle et un phare. Deborah a commencé alors à écrire ce qui deviendra un des textes du spectacle, basé sur cette excursion en bateau et sur ce qu'elle pouvait vivre à ce moment sur l'île.

Dans le village de Perast se trouvait une autre petite chapelle dans laquelle il y avait plusieurs

orgues anciennes. Deborah demande donc si elle peut y jouer. La réponse est oui – la deuxième surprise agréable de l'ouverture des personnes rencontrées par hasard. Deborah joue donc à l'orgue et chante. Nous filmons et enregistrons la résonance si particulière de cette chapelle au bord de l'eau.

Nous continuons notre traversée de la Monténégro, s'arrêtant en route et multipliant des rencontres plus intéressants et étonnantes les unes que les autres. Parmi eux, Ivan, le propriétaire de l'hôtel du petit village de Rijeka. Ici, nous avons senti très fortement la nostalgie du passé, les effets de l'exile, des lignées familiales coupées, l'impossibilité d'assumer l'histoire familiale, la coupure entre les attentes des anciens et les besoins des jeunes. Et dans tout cela, la question de l'héritage : l'héritage d'un peuple, l'héritage d'une famille. A qui va revenir les maisons familiales ? Au fils qui part ? Au cousin intéressé qui reste ? Nous avons écouté les histoires sur le père d'Ivan Perjanik, gardien du Roi, qui ne sait pas quoi faire de ses maisons dans le village, et les histoires du serveur Milos, d'origine serbe, qui nous offre du vin et du fromage local, mais qui lui-même vient d'ailleurs et qui se trouve bien, là. Les vieux du village fabriquent du grappa non pas dans les intérieurs mais sur les trottoirs, avec des cuves en cuivre énormes bouillonnantes toute au long de la journée. Et des gens ont du temps, du temps pour parler et du temps pour faire des choses. L'empressement et l'urgence n'ont pas de place, nous avons ressenti un rythme de vie subtilement différent du nôtre et légèrement décalé. Le temps de l'inscription des choses est comme pris en compte dans la manière de vivre. Une maison qui dure ne se bâtit pas en une semaine, ce rapport au temps se sent dans la petite aperçue que nous avons pu avoir de la vie quotidienne ici.

Mais pour nous, nous avons une échéance et le temps commençait à presser. Une dernière halte au camping de Utjeha, sur la côte avant de teacer la route pour Skopje. Nous avons donc traversée l'Albanie et le Kosovo d'une traite, profitant des paysages pour effectuer des travellings en route, filmé directement du camping-car. L'autoroute qui traverse l'Albanie surprend quand même. Nous avons eu comme une impression d'un énorme anachronisme : cette autoroute toute neuve et ultra moderne longeant des champs labourés à la charrette et à l'âne. On pouvait rencontrer aussi bien des animaux que des piétons sur ses bords, avec des panneaux de publicité pour le dernier modèle de Porsche. C'était à se demander dans quel Europe nous étions, et l'Europe de qui. Des Albanais ? Nous ne savions pas mais en tout cas, l'autoroute qui traverse cette partie du pays pose la question de façon assez claire.

Nous sommes donc arrivés à Skopje le soir du 19 Octobre. La résidence en relation avec des jeunes

de Skopje et Bitola n'a pas pu se faire pour des raisons d'organisation locale, notre présentation au festival Lokomotiva était prévu pour le 22 Octobre. Aussi, pour les raisons d'organisation locale à Skopje, la salle qui nous avait été alloué pour y travailler avait été réquisitionné par la ville et l'association Lokomotiva devait nous trouvé une autre salle, avec les mêmes conditions techniques prévues au départ, pour que nous puissions travailler. Grâce à l'efficacité du chargé de production de Lokomotiva Kliment Poposki, nous avons pu avoir une salle en fin de journée du dimanche 20 Octobre. Evidement une certaine urgence se faisait sentir ! Entre des travellings, des scènes filmés à Dubrovnik, en bateau à Perast, en hotel et restaurant à Rikja, les chansons magnifique d'une tablée en Croatie, de nouveau en bateau mais cette fois en dérive à Utjeha, l'orgue dans la chapelle, les sons des portes enregistrés, des textes écrites et cetera... nous avons largement assez de matériel pour créer notre forme qui est devenu For Want of a Better...7. Nous étions contents du travail, l'accueil du public étant très chaleureux et les retours de l'équipe de Lokomotiva fort positif. Ils souhaitent continuer une collaboration, à réfléchir sous quelle forme.

Nous jouions ensuite à Bitola, deux jours après. Bitola se trouve à 170km de Skopje. Dès notre arrivée nous étions impressionnés par l'accueil. Le directeur du Centre Culturel de Bitola – Borce Dimitrovski- mérite une mention toute particulière. Son dynamisme, son professionnalisme, la manière dont il s'occupe aussi bien de son équipe sur place (une trentaine d'employées) et de nous, en tant que compagnie accueillie, a été remarquable. Le Centre Culturel est assez conséquent, bien plus grand que nous l'avions imaginé, avec une programmation aussi bien de cinéma que de spectacles vivants, de festivals et d'activités culturelles. Malgré son planning très chargé, il a trouvé 10 minutes, après un déjeuner avec le maire, pour que nous filmions une petite scène avec lui! Il a une pratique assez avancée en danse traditionnelle macédoine, Fred a donc imaginé une scène ensemble ou Mr. Dimitrovski essaie de nous enseigner en silence des pas de danse macédoine. La juxtaposition de cette scène avec des scènes plutôt abstraites d'autres parties de notre travail, faisait résonner quelque part la question de quelle Europe, quelle territoire, quelle 'maison' construisons nous et si elle est à construire, comment peut-on la construire ensemble. C'était une rencontre forte avec quelqu'un de très engagé dans le projet qu'il porte, et attaché à l'ouverture de son lieu à la culture contemporaine, aussi difficile que ce soit dans la conjoncture actuelle. A l'issue de notre représentation il nous a proposé de participer au festival d'art contemporain AKTO qu'il organise au mois d'Aout à Bitola, avec cette fois un travail avec des jeunes en lien avec son lieu. Nous souhaitons évidemment pouvoir accepter, mais comme toujours, cela dépendra de ns plannings respectifs. Nous étions très contents de terminer notre travail par

un tel accueil. Nous avons pris la décision auparavant de faire la moitié de notre trajet de retour en bateau, pour ainsi réduire le temps de conduite et sommes donc partis le lendemain matin pour Igoumenitsa, au nord de la Grèce, jusqu' à l'arrivée à Venise, 24 heures plus tard.